

EXPOSITION

Pour ses vingt ans de création, l'artiste peintre périgourdin Didier Grare ouvre le 25 juillet, les portes de son atelier situé à trente mètres du Périgord.

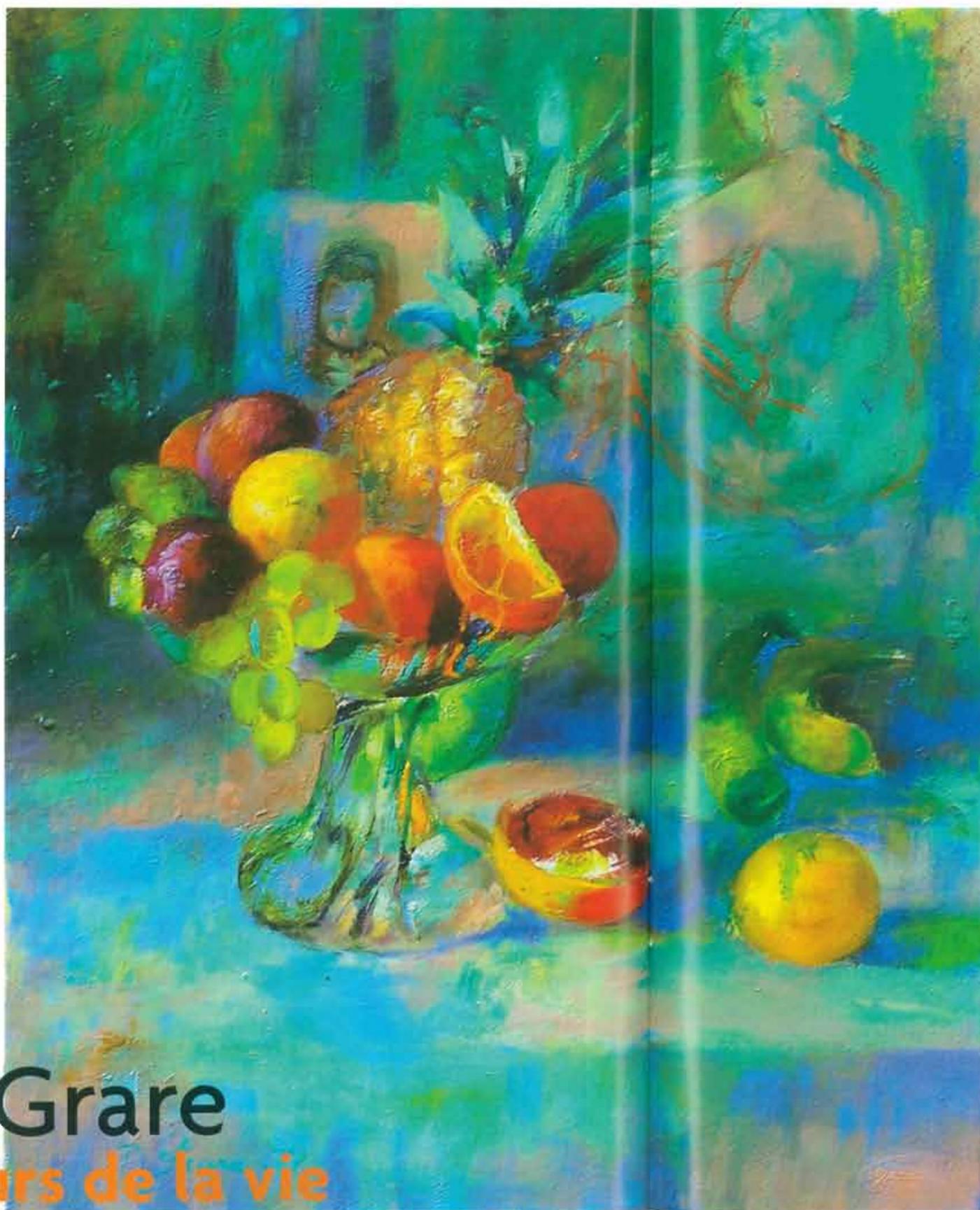
Texte Sandrine Lemasson.

Il ne s'est jamais mélangé les pin-ciaux quant à son avenir. Didier Grare, a en effet su très jeune qu'il voulait être artiste peintre. De son enfance, passée entre Périgueux, Ribérac, Sarlat et Les Eyzies, il se souvient d'avoir commencé à dessiner très jeune. « Dans mon entourage, beaucoup me disaient que j'avais un don, qu'il fallait continuer », se souvient-il « A l'école, les instituteurs m'encourageaient. À plusieurs reprises, ils avaient conseillé mes parents de m'orienter vers les Beaux-arts ». C'est à dix-neuf ans, sans même avoir suivi de formation académique, que Didier Grare se lance et consacre toute son énergie à la peinture. « J'ai complété mon enseignement pictural chez des peintres reconnus, dont Théodora Constance Hamming, Jean-Claude Viroulaux... et le dessin, la gravure chez un maître bordelais, Jean-Pierre Beyris. »

Apprentissage de techniques. Au fil des années, le jeune homme s'enrichit de techniques apprises dans des livres laissés par des peintres d'une autre génération « J'ai découvert les produits, leurs alchimies, les pigments, leur résine ». Un savoir-faire qu'il ne tarde pas à offrir à des restaurateurs d'art confirmés. Cinq ans après s'être lancé, Didier Grare peut ainsi, à vingt-cinq ans, commencer à vivre de son métier. Avec, en toile de fond, un seul désir, "l'émotion" comme Rimbaud, et

Didier Grare

Les couleurs de la vie



Baudelaire qui ont su lui transmettre ce sentiment et le nourrir de l'intérieur.

Toujours envie de peindre.

Gouache, aquarelle ou huile sont devenues tout naturellement, les meilleurs amis de l'artiste qui aime passionnément son travail. « Je ne m'oblige jamais à peindre de telle à telle heure, j'ai toujours envie de peindre, le matin, pendant la journée, le soir. La peinture c'est ma vie ». Il n'y a alors, rien de surprenant à le voir travailler dans son atelier situé... dans sa cuisine, ou l'inverse. Il peut en tout cas se prévaloir d'un choix de vie qui lui réussit. En témoigne cette série consacrée aux natures mortes, qui portent, avec lui, bien mal ce nom, tellement elles sont vivantes, chaleureuses et colorées. C'est le cas en particulier de "La citrouille", "Aubergines et courgettes", "Le melon", "L'anas", des tableaux d'un velouté incomparable qui apportent un vrai rayon de soleil. L'artiste maîtrise parfaitement le ►

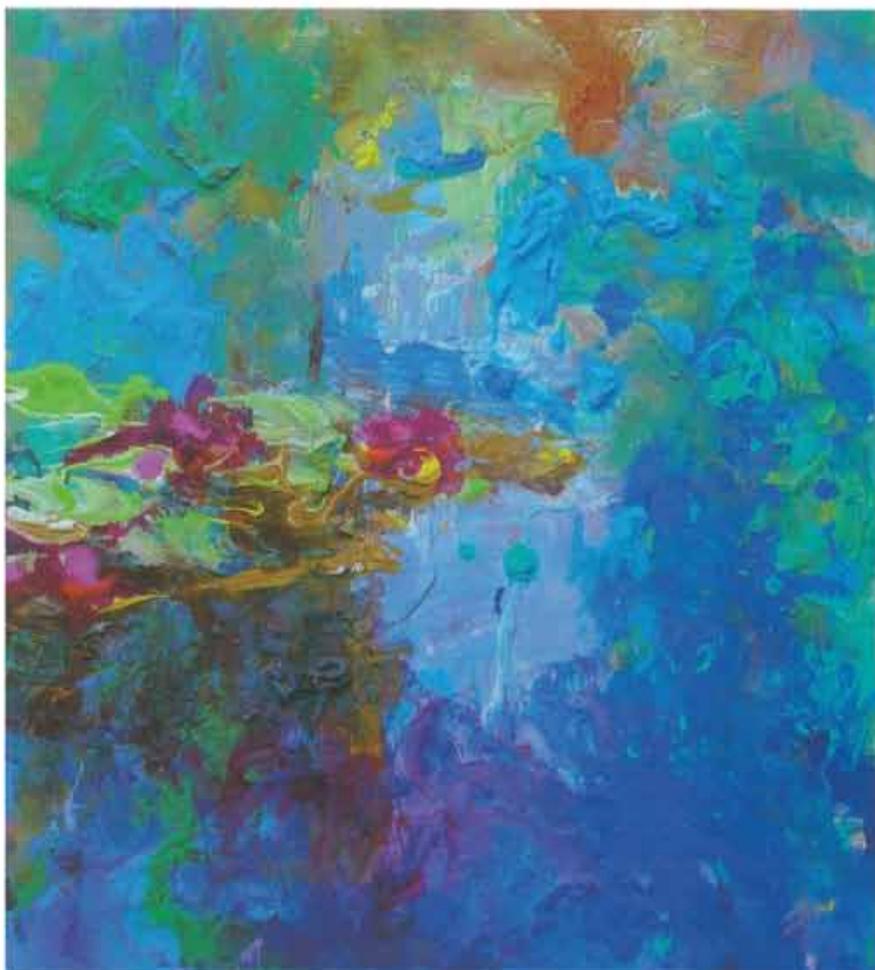
EXPOSITION

Didier Grare à Nabinaud

► broyage des pigments, la cuisson des vernis et la préparation de la toile. Paisibles et intimistes, ces images matérialisent le geste contenu et poursuivent le récit d'un travail ancestral.

Jeux d'eau. Les nus, les sanguines, et sa série consacrée au thème de l'eau "Étangs" permettent à l'artiste de s'exprimer aisément. À regarder ses tableaux, "Turquoise", "Le bassin à Nabinaud", le promeneur pourrait volontiers imaginer qu'il puise son inspiration en revenant d'un long voyage dans les lagons de Polynésie, Tahiti, Bora Bora, Tuamotu, Moorea. Avec "Après-midi d'été", "Matin bleu à Langlade", "Le rosier rouge à Jean-Martin", "Effets de peupliers", "La mare", il serait facile cette fois d'associer Didier Grare à l'impressionnisme et notamment aux toiles de Claude Monnet, "Les nymphéas". Il n'en est rien. « *Je ne cherche pas à tendre vers un mouvement de peinture bien spécifique. L'essentiel pour moi est d'être en paix, bien dans mon mode de vie, et d'offrir une émotion à ceux qui prendront le temps de s'arrêter pour regarder, pour accepter d'être interpellé. Toute ma démarche avec cette série, consiste à apporter la tranquillité, la sérénité face à l'eau.* »

Un petit tour aux jardins. Il y a d'ailleurs, pour atteindre cette plénitude, une quête intérieure et une part de mystères, liées à la création artistique. « *Je commence depuis peu un travail sur les jardins, où je propose une table, avec une ou deux chaises, quelques fleurs. Et puis, un papillon vient briser ce silence. Il y a un mouvement différent au niveau des feuilles, du bruit, et tout mon travail consiste à offrir l'émotion ressentie pendant cet instant. Le sujet arriverait presque au second plan* », poursuit Didier Grare. Deux décennies après ses débuts, à l'image de son tableau "Les coteaux de Thiollot", l'artiste ouvre la fenêtre et les portes de son atelier, situé à trente mètres à peine, du Périgord. « *Pendant ces années, j'ai surtout appris, à maîtriser la technique, les volumes, les règles, aujourd'hui, je m'exprime libre-*



ment. Depuis deux, trois ans, la technique est acquise, un réflexe. Je peux commencer à parler ». Les expressions de celui qui aime les couleurs et la vie ne peuvent être que riches et jolies. ■

Nombreuses expositions

Didier Grare a exposé ses tableaux dans des départements voisins, le Lot-et-Garonne au printemps, mais aussi en Gironde et en Haute-Vienne où il était, l'an dernier, invité d'honneur à la Cité des Métiers et des Arts. Il a présenté bon nombre de ses créations à Périgueux, Ribérac et Le Bugue.

EDITION **JUILLET 2010** - N°186 - PRIX DE VENTE 5 €
ABONNEMENT 50 € - WWW.LEJOURNALDUPERIGORD.FR

Dossier
SAINT-CYBRANET
terre de contrastes

Archéologie :
LE PERIGORD
et l'Age du bronze

LE JOURNAL DU

PERIGORD



Au fil de la Dordogne

Découverte de la Vallée

Dossier : **DOMME, cité royale aux deux visages**

Archéologie : **LE PERIGORD et l'Age du bronze**

Dossier : **SAINT-CYBRANET terre de contraste**

AU RENDEZ-VOUS
- THIERRY LABROUSSE,
CARRIÈRE D'UN RUGBYMAN
- CONSERVATION
DU PETIT PATRIMOINE, VOCATION
DE LA PIERRE ANGULAIRE

